

Focus

Les Forges nouvelle manière

Claude Paradis

Number 44, June–July–August 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19917ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Paradis, C. (1991). Focus : les Forges nouvelle manière. *Nuit blanche*, (44), 4–4.

Les Écrits des Forges, dont le dynamisme assure une très bonne diffusion à la poésie, ont décidé, pour notre grand plaisir, de renouveler la présentation de leurs différentes collections.

C'est donc sous une facture éditoriale plus séduisante qu'ils nous offrent leurs dernières parutions, parmi lesquelles j'ai retenu les titres de deux jeunes poètes, Hélène Monette et Hélène Boissé, ainsi que le tout dernier du prolifique Gilbert Langevin.

Avec *Lettres insolites*, Hélène Monette renonce à la dénonciation (*Montréal brûle-t-elle*, 1986) pour nous entraîner, non sans risque, vers une écriture qui se veut plus sensuelle, amoureuse. Le ton conserve par ailleurs une certaine couleur ironique qui semble déjà une marque distinctive de l'auteure. Avec elle, même le dire amoureux se traduit avec une note d'humour dont l'effet recherché ne pourrait être le rire : « J'écris sur un mur / pour t'écrire quelque part ». Il y a dans ce petit recueil un je ne sais quoi de fugace qui nous perd et nous touche profondément : une légèreté de ton, une belle simplicité et beaucoup de candeur. Il m'apparaît dommage que l'auteure n'ait pas assez usé de retenue à certains moments ; plusieurs textes trop directs (ou *instantanés*) empêchent en effet l'ensemble du recueil d'atteindre le niveau d'intensité qui avait fait la force de *Montréal brûle-t-elle*. Il n'empêche que l'auteure (sans revenir à la dénonciation) garde sur l'environnement ce regard lucide dont la pertinence ne fait aucun doute :

« *Te rends-tu compte / la sensibilité mène une vie de chien* » (p. 81)

Comme c'est la coutume, les Forges réservent dans leur carnet de nouveautés une place appréciable aux jeunes poètes en quête d'une première reconnaissance publique. C'est le cas d'Hélène Boissé qui, paradoxalement, nous annonce son entrée en écriture en déclarant d'entrée de jeu : *Je n'écris plus*. Disons-le tout de suite, un tel titre éveille en moi un préjugé défavorable que fort heureusement la lecture atténue mais sans jamais l'effacer. Par chance, le recueil regorge de poèmes aux images à la fois fortes et fragiles qui n'ont aucun rapport direct (du moins je ne l'ai pas perçu) avec le titre du recueil. Cette nouvelle voix qu'est celle d'Hélène Boissé s'ouvre au public littéraire avec beaucoup d'intensité et de sensualité :

« *j'exécute le premier pas fasciné de la terre / plurielle et sans genre qui l'emporte / sur l'une* » (p. 20).

Un peu comme chez Hélène Monette, un travail d'élagage de certains textes beaucoup moins percutants aurait servi la cause du recueil qui nous apparaît encore inachevé ou, pire, simplement bâclé. Les poèmes sont d'inégale valeur.

Avec *Haut risque*, nous retrouvons le rendez-vous annuel de Gilbert Langevin. Toujours le même lyrisme, la même fureur de vivre et d'écrire habi-

tent l'œuvre de ce grand poète. Incisifs, ses poèmes percent tels des flèches l'espace littéraire québécois ; la griffe de l'archer est unique. *Haut risque* s'insère donc dans la foulée des œuvres publiées depuis *Au plaisir* (et même depuis *La gueule du jour*, 1959). Livre après livre, le même étonnement nous saisit : comment se fait-il que Langevin réussisse

à rester si près de ses œuvres précédentes sans jamais les reprendre ni les répéter ? Peut-être l'écrivain ne présente-t-il pas un nouveau recueil chaque année mais des extraits d'une œuvre unique qu'il poursuit inlassablement depuis toujours... L'homme est resté fidèle à lui-même, gardant ses accents de révolte tant à l'égard de la société que des mots eux-mêmes ; avec Langevin :

« *La patience dégainé / la charité sort ses éclisses / la révélationnaire se désamarre* » (p. 15).

Comme d'habitude, le poète s'amuse avec les mots, les prend sur leur revers et nous en dévoile les travers, parfois avec outrance mais jamais au point de choquer (ni de blâser)... Car, bien entendu, le lyrisme appartient aussi à la poésie de Gilbert Langevin :

« *et s'éteignent en regrets / tous les jardins sacrés / laissant peu de vestiges / au clair silence ami* » (p. 32)

Haut risque est assurément un livre à lire et à relire, dans un souffle poétique né il y a plus de trente ans et dont le *risque* se traduit dans la persévérance et l'authenticité de son auteur. ●

par Claude Paradis



LES CÉGEPS, QUESTION D'AVENIR
Louise Corriveau

Créés en 1967, les cégeps assurent à la fois la formation de niveau technique en vue du marché du travail et la formation préuniversitaire au sortir de l'école secondaire. Si la première constitue un succès, la seconde devient aujourd'hui la cible des critiques.

L'examen du développement du réseau, de la gestion pédagogique, des programmes, du statut des professeurs et des étudiants pose une question: Le Québec s'est-il trompé en créant les cégeps?

Des pistes de réflexion et d'action pour l'avenir des cégeps.

133 pages
9,95 \$

iqac
INSTITUT QUEBÉCOIS DE RECHERCHE SUR LA CULTURE
14, rue Haldimand, Québec, G1R 4N4
Tel. (418) 643-4695

Hélène Monette, *Lettres insolites*, Écrits des forges, 1990 ; Hélène Boissé, *Je n'écris plus*, Écrits des forges, 1990 ; Gilbert Langevin, *Haut risque*, Écrits des forges, 1990.